

QUATRE IDÉES POUR MONTRÉAL

La métropole doit prendre les moyens pour attirer et conserver la jeune main-d'œuvre.

ALAN SHEPARD L'AUTEUR EST RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA.

Un nouveau maire, des pourparlers en vue de l'attribution d'un statut particulier à Montréal au sein du Québec, un nouveau gouvernement provincial, des citoyens de plus en plus engagés... Les signes d'une renaissance à Montréal se multiplient.

Toutefois, pour bâtir la relève montréalaise, il est essentiel d'attirer et de retenir des gens de talent du monde entier, en particulier des étudiants.

À l'échelle planétaire, Montréal se démarque à plusieurs égards : stabilité sociale, cadre naturel enviable, culture à foison. C'est pourquoi la métropole réussit déjà bien à attirer de jeunes talents. En revanche, Montréal fait partie des villes où l'on embauche le moins de diplômés. Ainsi, nous formons des travailleurs au profit d'autres villes.

Les étudiants d'aujourd'hui constituent la main-d'œuvre hautement mobile de demain. En effet, les nouveaux diplômés n'envisagent plus uniquement Montréal ou Toronto pour s'installer et lancer leur carrière. Aujourd'hui, c'est Montréal ou Shanghai. Tel-Aviv ou la Silicon Valley.

Pour attirer et retenir les plus brillants esprits de la planète, j'ai quatre propositions.

Premièrement, nous devons faire en sorte que les nouveaux arrivants se sentent bien accueillis et appréciés.

Aujourd'hui, le meilleur atout de Montréal est sa réputation, et notre plus belle carte de visite est notre présence sur le web. Rehaussons l'image de notre métropole et coordonnons nos efforts afin de nous assurer que notre présence sur le web reflète bien la nature accueillante des Montréalais.

Deuxièmement, pourquoi ne pas encourager les étudiants internationaux à demeurer ici en leur offrant des avantages financiers ?

Le Québec propose les droits de scolarité les plus bas du Canada, y compris aux étudiants de l'extérieur de la province et aux étudiants étrangers.

Imaginez cependant combien d'étudiants voudraient demeurer ici une fois leur diplôme en main si, par l'intermédiaire d'un allègement fiscal, on pouvait réduire rétroactivement leurs droits de scolarité aux tarifs imbattables dont profitent déjà les étudiants québécois.

Une telle mesure inciterait fortement les étudiants visiteurs à s'installer ici, mais ne nous coûterait rien s'ils décidaient de ne pas rester.

Troisièmement, nous devons fournir aux nouveaux arrivants les outils dont ils ont besoin pour s'établir ici.

À Montréal, la richesse de la langue et de la culture présente un grand attrait. Or, pour un nouveau diplômé qui ne parle pas français, il est difficile de trouver un emploi.

Au Québec, il existe de bons programmes d'immersion. Toutefois, comme société, nous devons faire encore mieux. Plutôt qu'un dédale de cours d'initiation à la langue et à la culture, il faut offrir aux étudiants une démarche claire pour maîtriser le français.

Quatrièmement, nous devons partager davantage la responsabilité de l'accueil des immigrants.

En toute logique, l'intégration des nouveaux arrivants doit passer par une approche cohérente et nécessite la collaboration de tous. Peu importe votre secteur professionnel, vous pouvez aussi contribuer à ce grand projet. Il faut accueillir les nouveaux arrivants et les aider à s'adapter, tout comme on le ferait pour de nouveaux voisins.

Enfin, nous devons nous soucier plus que jamais de la qualité de vie à Montréal. Les villes modèles d'aujourd'hui, comme Copenhague, Melbourne et New York, font l'objet d'un aménagement à l'échelle humaine.

Toutes les grandes villes du monde – nos concurrentes – cherchent à attirer les meilleurs talents. La concrétisation des idées que je présente ici s’inscrit dans nos compétences et dans notre intérêt. La course est lancée : à nous d’en sortir gagnants.